

Résumé des notions en épistémologie

Tout d'abord voir la fin du résumé des concepts (tout ce qui est dit sur Kant)

Définition générale de la science :

Les tout premiers penseurs considéraient la science comme le savoir en général

Selon Platon : la science est la connaissance approfondie de tout l'Univers, elle nous expliquerait aussi bien comment les choses fonctionnent et pourquoi elles existent

Cependant on constate que la science telle qu'on la connaît décrit très bien comment les objets fonctionnent mais pas pourquoi ils existent, c'est ainsi qu'Aristote sépare la physique (qui explique le comment) de la métaphysique (qui explique (qui est sensé expliquer) le pourquoi)

On continue avec Kant (toujours dans Critique de la raison pure)

La révolution scientifique pour Kant :

Dans Critique de la raison pure Kant explique que les mathématiques comme la physique ont fait l'objet de révolutions pour devenir de vraies sciences (comme on l'a déjà évoqué précédemment). On ajoutera que ces révolutions se font lorsque l'Homme se repose uniquement sur sa raison et non sur son observation (empirisme), il peut à partir de sa seule raison construire une théorie Universelle, par exemple : un triangle isocèle possède deux côtés égaux est une théorie Universelle formulée par Thalès, selon Kant Thalès n'a pas fait cette théorie en observant plein de triangles isocèles mais bien en se reposant sur sa seule pensée et sur sa raison. Cette démarche est pour Kant une démarche scientifique qui permettra aux Mathématiques de devenir une science car tous les mathématiciens après Thalès vont utiliser cette même démarche.

Cours plus général sur l'épistémologie :

De nos jours la science se présente comme un ensemble de connaissances absolument certaines. Toutefois les théories scientifiques ne reposent pas toujours sur des principes cohérents entre eux, de plus les différentes méthodes pour accéder à ces connaissances peuvent parfois être critiquées. Enfin les conclusions qu'un scientifique tire d'une étude scientifique sont parfois infondées ou pas suffisamment démontrées.

L'épistémologie se charge donc de critiquer et/ou commenter ces méthodes et ces conclusions scientifiques.

De manière générale la science est une connaissance qui se veut la plus objective possible et pour se faire elle répond à des critères de vérité (les faits et les théories doivent être cohérents) et de validité (la pensée quel qu'elle soit doit être logique)

C'est grâce à cette objectivité que la science peut prétendre à un consensus (une acceptation commune de la théorie)

Enfin la science cherche à établir des relations universelles et nécessaires. On parle de loi. Universelle parce qu'elle peut s'appliquer partout et nécessaire parce que pour que tel ou tel événement se produise il faut certaines conditions obligatoires.

Langage et connaissance :

Certains concepts scientifiques n'ont pas le même sens dans les sciences que dans le langage courant :

Exemple du concept d'inertie

Dans les sciences l'inertie est une propriété de tous les objets qui dit que si un objet est abandonné dans le vide alors il est soit immobile soit persiste dans un mouvement en ligne droite

Dans le langage courant l'inertie désigne l'absence de mouvement, dans certains cas il peut être synonyme d'indifférence.

Tout autre chose : Pour formuler une théorie le langage utilisé dans l'énoncé scientifique est soit « formel » : $1+1=2$ (écrit en langage mathématique) cet énoncé est soit vrai soit faux par définition il n'y a pas d'entre deux car une fois qu'on a bien compris l'énoncé on peut juste utiliser la raison pour montrer qu'il est vrai ou faux

Soit on a un énoncé du genre « L'univers est en expansion » et dans ce cas l'énoncé n'est pas soit vrai soit faux par définition il faut faire une expérience pour voir si il peut être vrai ou pas. Ce sont des énoncé dits « empiristes »

Les méthodes pour accéder à la connaissance :

On a dit précédemment que les théories scientifiques pouvait se formuler selon deux énoncés différents. Pour que ces théories deviennent des connaissances à proprement parler il faut pouvoir vérifier ces énoncés.

Les énoncés formels se vérifient par la démonstration (le plus souvent une démonstration mathématique)

Les énoncés empiriques se vérifient par l'observation (ou l'expérience)

La classification des sciences :

Les sciences peuvent être classés par leurs objet (ce qu'elles étudient)

Les sciences qui étudient la raison sont les sciences formelles : les maths et la logiques

Les sciences qui étudient la nature (plus empiristes) : Physique, Chimie , Biologie ...

Les sciences qui étudient l'Homme appelées sciences humaines : Psychologie , sociologie ...

De même on peut classer les sciences par la méthode qu'elles emploient :

Les méthodes de déduction et d'hypothèses : les maths

L'observation : l'astronomie, la botanique, l'éthologie

L'expérience : la physique, la biologie

Quels que soit la manière dont on classe les sciences on observe toujours une hiérarchie parmi les sciences **qui valorise certaines sciences et en dévalorise d'autres.**

Le problème fondamental de l'épistémologie :

La mission (mais aussi le problème) principal de l'épistémologie *est la vérification des théories*. Plus précisément de *vérifier si les théories et ce qui en découle est bien conforme aux phénomènes de la réalité.*

On a parlé précédemment de l'avis de Kant sur ce qu'est la véritable science : une connaissance qui commence par la raison, ici nous allons voir tout le contraire : la méthode qui consiste à faire des observations pour ensuite en tirer la connaissance c'est ce qu'on appelle l'induction.

Avec l'induction le problème de l'épistémologie semble résolu puisqu'on est sûr que la connaissance qu'on va élaborer sera bien en accord avec la réalité.

Cependant l'induction pose à son tour un problème soulevé par le philosophe anglais David Hume.

Le problème de l'induction (Point de vue de Hume) :

Hume examine le problème de l'induction dans Enquête sur l'entendement humain.

On a dit que l'induction repose sur l'observation d'un phénomène en vue d'en établir la connaissance. Cependant pour Hume on pourra observer 10000 fois le même phénomène se produire : **mais qu'est-ce qui nous garanti s'il se produira encore ?**

Exemple :

On peut observer que des millions d'Hommes ont été et sont mortels, mais est-ce que cela signifie qu'on ne verra jamais un Homme immortel ?

Autre exemple :

On voit tous les jours que le fermier va nourrir sa poule, par induction on formule la loi suivante arrivée du fermier = nourriture pour la poule. Pourtant un jour le fermier la tue, la loi qu'on avait formulé avant n'est donc pas toujours vraie et si elle n'est pas toujours vraie on la considère comme fausse.

Hume finit par conclure que la fait de voir un événement se produire de manière répété est en fait une habitude de voir tel cause produire tel effet et ne peut en aucun cas constituer une connaissance. Donc l'induction peut être trompeuse.

La science et l'opinion :

Pour cette partie on étudiera le point de vue de Gaston Bachelard (philosophe du XXème siècle) Pour Bachelard **la science et l'opinion (la doxa / le préjugé) sont profondément opposés**, pour que la science puisse se développer il faut qu'elle dépasse l'opinion présenté comme un obstacle à la connaissance : **un obstacle épistémologique.**

Définition d'obstacle épistémologique :

Défini par Gaston Bachelard dans Formation de l'esprit scientifique (1938)

Désigne **ce qui se place entre la connaissance et l'objet de cette dernière**, ces obstacles sont dus principalement à des facilités de l'esprit, des **préjugés** (ou connaissances antérieures) ou des **erreurs** du raisonnement (qui ne sont reconnaissables qu'après coup)

Par exemple : pour Bachelard le langage est un obstacle épistémologique car il est subjectif (et donc il repose sur une opinion)

L'opinion est bien évidemment aussi un obstacle épistémologique

Ainsi certaines conditions doivent être réunies pour accéder à la connaissance et contourner les obstacles épistémologiques

Pour Bachelard :

- ✂ il faut absolument s'opposer à l'opinion **en considérant qu'elle a toujours tort avant de prouver le contraire (ou pas)**
- ✂ Se questionner en permanence (en remettant en cause des réponses qu'on a donné à des questions précédentes : peut être qu'elles ne sont plus adaptés à la situation actuelles)
- ✂ Il ne faut pas voir la science comme un ensemble de connaissances finies mais plutôt comme des connaissances dont on peut poursuivre la recherche.
- ✂ Il faut aller au-delà de sa conscience (de ses perceptions) pour être le plus objectif possible
- ✂ Il faut aller au-delà de la substance (la substance = l'état permanent ou simple des objets, la substance de la porte est le bois)

On relève aussi d'autres conditions plus évidente à la connaissance : elle doit découler d'un besoin Elle ne peut être découverte qu'avec un investissement et des techniques / technologies suffisantes

La conscience et la métaphysique :

Toute science se fonde sur des principes indémontrable (la cause de tout (l'Univers) n'est pas démontrable)

On va étudier ici l'œuvre de Descartes : Discours de la méthode

L'objectif de Descartes dans cet œuvre est de **lutter contre ses propres préjugés** mais aussi contre **ceux établis il y a bien longtemps**. Parmi ces préjugés certains sont jugés vrais par leur source, par exemple : cette chose est vraie parce que Platon l'a dit (On appelle **cela un argument d'autorité** : une personne sage l'a dit donc c'est vrai) . Mais pour Descartes pour que la chose en question soit vraie il **faut qu'on puisse la revérifier nous même et ne pas se contenter du préjugé**.

Ce que veut faire Descartes c'est revérifier les anciennes opinion en utilisant sa raison. Pour ce faire le philosophe va commencer par établir tout ce dont il peut être absolument certain, puis à mesure qu'il établira des vérités il les remettra en question pour être tout à fait sûr. Cette remise en question qu'il fait en deuxième partie c'est le fait « d'ériger sa raison en tribunal » c'est-à-dire qu'il va juger sa propre raison pour tenter de la définir.

La raison pour Descartes :

Selon Descartes la raison est **intimement lié à la pensée**, elle nous sert de « lumière naturelle » dans le sens ou elle seule nous permet de connaître la monde. De plus elle permet de juger, de distinguer le vrai du faux.

Cependant **il arrive parfois (même souvent) de mal juger**, Descartes explique cela par un manque de méthode. Selon lui **il faut une méthode bien établie pour tirer le meilleur jugement des choses pour en tirer de la connaissance**.

La méthode de Descartes :

La méthode de Descartes repose sur 4 préceptes :

1/ **« Règle de l'évidence »** : Dans un premier temps il ne faut **rien recevoir comme vrai**, il ne faut pas se précipiter ni prédire seulement considérer ce qui est clair pour mon esprit, **ce que je ne pourrais pas mettre en doute**.

2/ **« Règle de l'Analyse »** : Lorsque l'on rencontre des difficultés, il faut apprendre à la **diviser en autant de partie que la nécessaire** afin de bien la cibler pour pouvoir la résoudre.

Diviser la difficulté c'est un peu comme résoudre une équation : on sépare (ou on élimine) les éléments pour voir clairement ou se trouve la difficulté afin de la résoudre rapidement.

3/ **« Règle de l'ordre »** : Il faut toujours partir **de la pensée la plus simple à la plus compliquée** On progresse par degré, la pensée complexe est formé par des pensées plus simples que j'avais avant.

4/ **« Règle du dénombrement »** : Il faut s'assurer au moment de conclure que **je dispose bien de toutes les connaissance nécessaire pour le faire**, que je n'ai rien omis dans ma réflexion.

Dans Méditations métaphysique de Descartes :

Remarque : Dans ce qui va suivre on ne parle pas toujours d'épistémologie j'ai tout mis au cas où

Généralités :

Dans Méditation métaphysique Descartes va **étudier le doute** dans un premier temps ainsi que ses conséquences, puis il tentera de **comprendre le fondement de la science**.

Dans toute l'œuvre Descartes à pour objectif de fonder sa démarche sur des principes indubitables, clairs qui s'oppose aux habitudes de pensées (préjugés) il y exposera l'existence de Dieu (pour Descartes il existe) mais aussi toute les choses « premières » c'est-à-dire tout ce qui fonde nos esprit nos idées et notre connaissance (**cet ensemble de chose premières c'est ce que Descartes appelle philosophie première**)

Mais dans cette œuvre c'est plus l'analyse de Descartes qui nous intéresse ainsi que le fondement de la connaissance.

Première Méditation :

Descartes pense qu'il est nécessaire de **reconstruire ses pensées sur des bases certaines** car tout Homme dans son enfance est contraint à croire à un certain nombre de choses sans pouvoir juger si elles sont vraies ou fausses. Il doit faire le « ménage » dans ses pensées. Pour ce faire Descartes va employer une méthode qui se résume en un mot : **Doute**
Il va se mettre à douter d'absolument tout.

1^{er} paragraphe :

L'**obstacle principal de la connaissance sont les préjugés**. Ils faut les surmonter, Descartes veut repartir de 0 chasser toute les opinions qu'il a acquis jusqu'à maintenant pour un nouveau commencement. Dès lors le but est de faire renaître le savoir : Descartes va essayer de le reconstruire progressivement en partant du constat le plus simple aux pensées les plus complexes.

2^{ème} paragraphe :

Descartes parle de la liberté qu'il prend de réfuter toute les opinions. Ainsi on peut dire que la liberté précède la fondation du savoir. **Je suis libre de refuser tout les préjugés pour pouvoir construire ensuite le savoir certain.**

Puis Descartes va s'attacher à détruire toutes les opinions même celles qui paraissent vraies on parle de **doute radical**. Tout ce dont on peut douter ne serait-ce qu'un tout petit peu sera rejeté, dans un ensemble de choses si la plus petite chose peut suggérer un doute alors tout l'ensemble sera rejeté. **Le but de ce processus de doute est de ne faire rester que ce qui peut être absolument certain.**

3^{ème} paragraphe :

Descartes commence par s'en prendre à l'attitude empirique (observer pour connaître), il va la rejeter en soutenant que **les sens peuvent nous tromper**

4^{ème} paragraphe :

Dans ce paragraphe on se demande si Descartes n'est pas fou de douter des sens, il cherche à nous prouver le contraire en arrivant à la conclusion que le fou à une juste une certitude différente de la nôtre, il ne procède pas par le doute comme Descartes. Donc Descartes n'est pas fou (pas extravagant) il est radical.

5^{ème} paragraphe :

Par la suite Descartes semble étudier le rêve, Descartes se demande si il est en train de rêver si la réalité finalement n'est qu'un rêve c'est en effet une probabilité car lorsque l'on rêve on a la certitude d'être éveillé. Ainsi la certitude ne peut pas venir du monde matériel elle doit venir de nous-même, **la certitude ne vient pas des sens mais de l'intellect**

6^{ème} paragraphe :

Descartes poursuit sur le rêve. Il va supposer qu'il est endormi pour s'éloigner une bonne fois pour toute du monde matériel et pour considérer uniquement son monde intérieur.

Il remarque que son esprit est fait de représentations du réel : ce qui est dans notre esprit est représentatif de ce qu'il y a hors de lui sinon comment pourrait-on juger ou distinguer les choses ? Ces représentations se font grâce à l'imagination qui crée des représentations à partir de ce qu'on connaît déjà cette affirmation est intéressante car cela signifie que la représentation que l'on se fait du monde peut être tout à fait fautive elle est néanmoins composée de choses vraies. C'est comme si on observait un Sphinx, le Sphinx en lui-même est imaginaire, par contre ce qui le compose : buste de femme / corps de lion / ailes sont des choses bien réelles et existantes Il semblerait qu'il y ait toujours du vrai dans le faux

7^{ème} paragraphe

Descartes va plus loin en lui-même il va découvrir que certaines idées sont universelles et vraies : le temps, l'espace, le nombre
Car même si on devait construire un autre monde il serait composé de ces idées aussi

8^{ème} paragraphe

Or il existe un type de science qui ne s'appuie que sur les éléments universels cités dans le 7^{ème} paragraphe : les mathématiques (les nombres sont exploités par l'arithmétique, l'espace par la géométrie)
Cela signifie que les mathématiques sont des vérités, elles semblent à l'abri du doute

9^{ème} paragraphe

A cet endroit du texte Descartes va commencer à douter des certitudes intellectuelles il va pour cela utiliser l'exemple du **Dieu trompeur** c'est-à-dire qu'il va partir du principe que Dieu met tout en œuvre pour nous tromper lorsque nous pensons être dans le vrai. Ainsi Dieu pourrait très bien nous faire nous tromper à chaque fois que l'on fait l'addition de 2 et 3, tout ce qui était dit avant est remis en question : les mathématiques qui dans le 8^{ème} paragraphe paraissaient à l'abri du doute sont devenues tout aussi douteuses que les sens...

10^{ème} paragraphe

On pourrait alors se dire que ne pas croire en Dieu serait profitable car de toute façon soit il est trompeur soit il ne l'est pas mais il me laisse souvent me tromper. En écartant Dieu j'aurais plus de chance de trouver la certitude

Mais Descartes répond à cela par le fait que si on ne croit pas en Dieu, on suppose qu'il y a une autre origine à nos connaissances, ou bien je pense que je suis moi-même l'origine de mes certitudes dans ce cas la vérité dépendrait de moi serait subjective et ne pourra jamais être vraie de manière universelle ou bien je crois au destin ou au hasard comme origine des certitudes mais cela voudrait dire que l'origine des certitudes serait encore plus incertain (et aléatoire) qu'avec l'hypothèse d'un Dieu.

11^{ème} paragraphe

Descartes rappelle ici la nécessité d'utiliser le doute pour accéder au vrai. Pour que la volonté de trouver la vérité soit toujours présente il faut qu'elle soit activée par une volonté contraire : celle du mensonge c'est cette volonté que personifie le **malin génie**.

Le malin génie joue presque le même rôle que le Dieu trompeur à la différence que le Dieu trompeur est au-dessus de nous, supérieur tandis que le malin génie est un adversaire à notre taille qui va permettre de simuler notre envie d'accéder au vrai.

12^{ème} paragraphe

Le malin génie est une entité qui me trompe constamment, s'il me trompe toujours **tout ce qui est du monde extérieur** peut évidemment être rejeté **même son propre corps peut être considérée comme une tromperie**. Tout ce qu'il reste c'est ma volonté, ma capacité à juger, c'est la seule chose que le malin génie ne peut pas atteindre. Le malin génie c'est l'adversaire, qui permet à Descartes de découvrir **la liberté de vouloir c'est-à-dire la possibilité de juger et dire non**.

13^{ème} paragraphe

Descartes conclut cette première méditation sur le fait que **la liberté est une défiance contre les illusions et le faux (représentés par le malin génie)**

Seconde Méditation

1^{er} paragraphe

Descartes pense que malgré tout ce qui est douteux on arrivera quelque part, quelque chose d'absolument certain va rester, dont il sera impossible de douter

On passe le paragraphe 2

3^{ème} paragraphe

A ce stade le doute ne semble avoir rien laissé : toutes les vérités sont détruites même les éléments simples tels que le corps ou l'espace sont devenus douteux

4^{ème} paragraphe

Descartes se demande s'il y a quelque chose qui est différent de toutes les idées explorées jusqu'à maintenant et qui échapperait au Doute.

Dans un premier temps Descartes parle de Dieu car après tout, il met des pensées dans mon esprit. Toutefois je pense être capable de produire ces pensées, y compris l'idée de Dieu d'en avoir une opinion donc même l'idée de Dieu peut être douteuse.

Par contre je peut être la source de mes idées dans ce cas : « ne suis-je pas quelque chose ? »

Ce que je pense peut être douteux je peux l'éliminer **mais le fait de penser je ne peux pas le supprimer : le fait de penser est indubitable**

Le malin génie pour reprendre l'exemple pourra me tromper autant qu'il voudra il ne pourra pas m'empêcher de penser

Nous sommes arrivé à une certitude : **le fait de penser est la preuve d'une existence, la mienne « Je pense donc je suis »**

Le moi pensant est appelé cogito Cartésien

5^{ème} paragraphe

Désormais on a finit d'utiliser le doute, on va partir de la certitude que je suis, j'existe. Encore faut-il savoir exactement ce que je suis.

6^{ème} paragraphe

Descartes cherche à savoir exactement ce qu'il est, un préjugé apparaît alors : s'associer à un corps, avec une âme. De manière spontanée lorsque j'essaie de comprendre ce que je suis j'ai un corps en tête.

Descartes va donc chercher à se libérer de ce préjugé.

7^{ème} paragraphe

Descartes décide alors d'utiliser à nouveau le doute pour cette fois-ci établir ce qu'il est.

Il écarte rapidement le corps en disant qu'ils font partie du monde matériel et que tout dans ce monde peut être douteux.

Il passe ensuite à l'âme, est-il une âme ? Il passe en revue la plupart des attributs de l'âme, pour Descartes l'âme reste liée au corps il va rejeter toutes les fonctions de l'âme liées au corps : se mouvoir, sentir ... Au final Descartes se rend compte qu'il a rejeté trop de choses de l'âme pour qu'on puisse encore l'appeler « âme », il finit par dire qu'il ne sait pas ce qu'est exactement une âme et abandonne cette idée.

Tout ce que Descartes peut dire pour le moment c'est qu'il est une chose qui pense

8^{ème} paragraphe

Dans ce paragraphe Descartes insiste sur les pièges de l'imagination

Imaginer est une chose facile, on comble parfois notre savoir avec l'imagination, mais l'imagination comme nous l'avons dit avant s'appuie sur ce que nous percevons alors rien de ce que je peux comprendre par l'imagination ne peut être considéré comme une connaissance sur ce que je suis.

9^{ème} paragraphe

Descartes évoque le lien entre pensée et conscience. Ma pensée s'exprime de par ma conscience. On peut douter de ce que l'on imagine, de ce que l'on sent... mais on ne peut pas douter du fait que je suis conscient que je sens, que j'imagine...

On passe le 10^{ème} paragraphe

11^{ème} paragraphe

A travers l'exemple du morceau de cire Descartes veut nous montrer qu'habituellement on part de ce que l'on perçoit et non de ce que l'on pense. On voit le morceau de cire, cette chose particulière et concrète qui empêche l'abstraction et donc l'idée ou la pensée.

12^{ème} paragraphe

Si je fais fondre la cire, elle n'a plus le même aspect qu'avant et pourtant je dirai que c'est la même cire mes sens ne la perçoivent pas pareille et pourtant pour moi elle reste la même cire, donc le fait de savoir qu'il s'agit d'une cire ne dépend pas des sens

Peut-être est-ce l'imagination qui me fait la connaître ?

On a vu que l'imagination utilise ce que nous percevons et le transforme, donc grâce à l'imagination je peux repérer le fait que la cire reste la même sous une forme différente.

Toutefois l'imagination ne suffit pas pour expliquer le fait que sache de manière certaine que c'est la même cire : l'imagination voit juste la cire changer de forme, elle n'a aucune idée de la condition nécessaire pour que la cire change de forme.

Cette condition c'est le fait pour la cire d'être flexible et muable, pour connaître cette condition on ne va pas observer 10000 cires fondre de différentes manières mais on va tenter inconsciemment

d'établir une propriété : ici la plasticité de la cire, on va appliquer cette propriété à la cire qui fond devant nous et on sait qu'une fois fondue c'est la même cire
Cette faculté de comprendre la condition / la propriété de la cire et qui nous permet de connaître qu'elle est toujours là après avoir fondu c'est **l'entendement**.

13^{ème} paragraphe

L'entendement permet d'établir les propriétés des choses, c'est une activité de la pensée que Descartes appelle « inspection de l'esprit » et c'est un jugement sur les choses. Ainsi la perception qui fait intervenir l'entendement comme on a pu le voir avec la cire est une activité, on est pas passif lorsque l'on perçoit.

14^{ème} paragraphe

La perception est un jugement : je perçois des manteaux et des chapeaux en mouvement je juge donc de la présence d'Hommes.

15^{ème} paragraphe

On a vu qu'on ne pouvait pas connaître la cire sans l'entendement, ainsi pour Descartes les animaux ne disposant pas d'entendement ne connaissent pas ce qu'ils perçoivent.

Par connaître on entend le fait de trouver le permanent dans le changement : la cire change de forme mais c'est toujours la même cire

16^{ème} paragraphe

Descartes précise que l'entendement découle directement de la conscience qui comme on l'a vu exprime la pensée. Ainsi **l'entendement fait partie de moi**.

Descartes rappelle que la certitude d'être est permanente quoi que je fasse et quoi que je conçoive grâce à mon entendement je serais toujours certain que je suis.

On passe le 17^{ème} paragraphe

18^{ème} paragraphe

Descartes conclut cette deuxième méditation en avançant que l'esprit est plus facile à connaître que le corps. Car l'esprit est toujours présent, le monde ne peut être connu que par l'esprit. Ce qui se rapporte au corps n'est connu qu'avec l'intermédiaire de la pensée et donc de l'esprit donc le corps est moins accessible que l'esprit.

Dans le texte de Leibniz : Préface aux nouveaux essais sur l'entendement humain

La thèse de Leibniz :

Les connaissances bien que dérivant de l'expérience ne proviennent pas toujours de cette dernière

Critique qu'on pourrait faire à Leibniz :

Les sens (= l'expérience) peuvent créer des préjugés, une opinion pourtant les sens sont le premier moyen qu'on a pour connaître quelque chose

Justification que donne Leibniz à sa thèse :

Les sens ne peuvent produire que des exemples c'est-à-dire des cas particulier, rien de général ou d'Universel

La métaphysique chez Leibniz :

La métaphysique : Etymologiquement qui signifie : **par-delà la nature**, méta = au-delà, physis = nature

La métaphysique cherche à établir les causes, **les principes premiers de tout phénomène**, elle est ainsi considérée comme la philosophie première (dont découle toute les autres) parmi les objets de la métaphysique nous retrouvons Dieu, le monde , la liberté, le temps et le moi . Par définition la métaphysique est le domaine de l'inconnaissable. Celle-ci va connaître une révolution avec la Critique de la raison pure dans laquelle Kant instaure une distinction entre connaître et penser

Comment arrive-t-on à la métaphysique selon Leibniz?

Dans un premier temps, **la connaissance dérive de l'expérience mais ce n'est pas obligatoire**. Il faut donc repenser le rapport entre connaissance et expérience, si la connaissance entretient un rapport nécessaire avec l'expérience, ce rapport est insuffisant pour dire que toutes les connaissances doivent absolument venir (ou être vérifiées) par l'expérience. **Leibniz va tenter de montrer que la connaissance en métaphysique ne passe pas par l'expérience**, il va procéder par démonstration. Pour ce faire, il va interroger la notion de la vérité et sa relation avec la réalité. Par conséquent il va mettre en évidence plusieurs degrés de vérité. Il cherchera donc à établir la raison première et suffisante de la vérité. A la manière de Descartes il veut donc démontrer le fondement de tout avec un raisonnement mathématique. Il s'appuiera donc sur les principes de la logique notamment le principe de non-contradiction (on ne peut pas nier et affirmer la même chose) et le principe de causalité (une cause entraîne une conséquence). **Chez Leibniz, la métaphysique domine tout les autres types de connaissances.**